

Découverte d'un site préhistorique à Kerminihiy en Erdeven (Morbihan)

Michel PENSEC

L'enlèvement du sable des dunes du littoral morbihannais, au Fort-Bloqué (cf. nos précédents bulletins), et en ce moment à ERDEVEN, occasionne la mise à jour de contextes archéologiques souvent riches en reliques préhistoriques de natures très diverses.

Ainsi en est-il des travaux d'extraction et d'arasement dans la section M., F. n° 7 du cadastre de la commune d'ERDEVEN. Il s'agit d'une concession accordée à une entreprise lorientaise pour les années 1961 à 1975, sur une superficie de 111,30 ha.

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, un passage, aménagé pour les engins, traverse longitudinalement un site multifacettaire à dominante proto et néolithique côtier armoricain. De part et d'autre de la voie d'accès, des traces nombreuses parsèment le sol archéologique, souvent mis à nu : outillage de silex, débris osseux, fragments de poteries, coquillages... l'ensemble souvent mêlé à de la caillasse rapportée pour la consolidation fondamentale nécessaire aux allées et venues des camions.

Dès le début des travaux, l'excavatrice mit à jour un menhir couché, aujourd'hui érigé à l'entrée de la ferme de M. LE CARROUR, cultivateur, au hameau de KERANROUE.

L'ensemble du site repose sur un sol dépourvu de stratigraphie, car la roche affleure souvent, et la couche terreuse archéologique ne dépasse guère 30 cm environ, au plus fort de son épaisseur.

L'hétérogénéité des pièces recueillies ne laisse aucun doute quant à leur nom contemporanéité, les types épipaléolithiques et proto-néolithiques s'y trouvant par le fait de bouleversement du terrain, intimement mêlés, à de rares exceptions près.

La matière de base, quant à l'outillage lithique, est naturellement le silex local : blanc, blond, noir, rouge. Celui-ci, comme sur tout notre littoral, se rencontre sous forme de petits ou moyens galets. Certains, bien clivables, ont d'ailleurs fourni des nucléi de belle facture (n° 40).

La plupart des percuteurs sont des galets de quartzite allongés présentant des traces d'usage aux deux extrémités. Quelques-uns, plutôt plats et arrondis, sont marqués d'étoilures au médian de l'une, voire des deux faces.

Un bloc de granite, pesant environ 3 kg, taillé dans la masse et grossièrement équarri a sans nul doute fait office d'enclume. Outre la marque en creux due à son emploi comme telle, la pièce présente sur deux arêtes de la même surface utilisée des empreintes de chauffage violent.

Les grattoirs, sur éclat cortical, dominent largement. Extraits de petits galets ronds ou allongés, (n° 1 à 6), leur tranchant est en général mal venu.

Les lamelles, (n° 7 à 18) de 2 à 4 cm environ, abondent relativement. Un certain nombre sont des éclats laminaires employés tels que. Peu de retouches et de coches (n° 18).

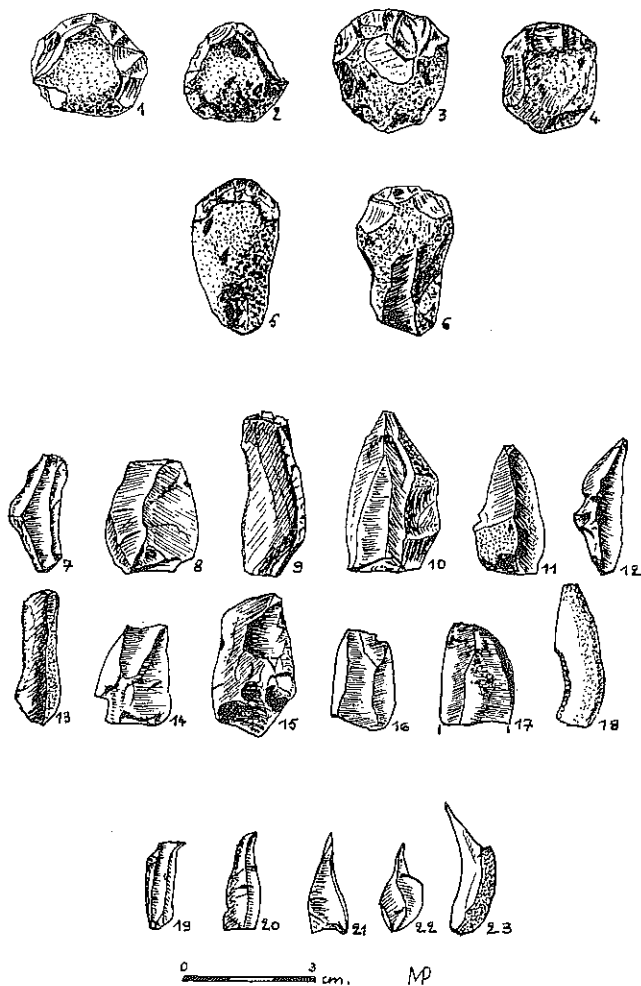
Le contexte côtier s'y prêtant, le mobilier culinaire comporte également quelques pointes à évider les mollusques. (n° 23)

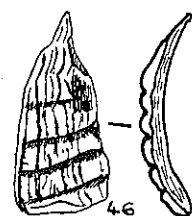
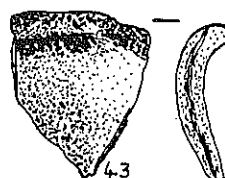
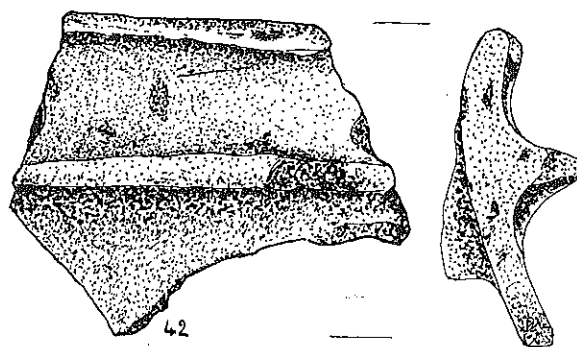
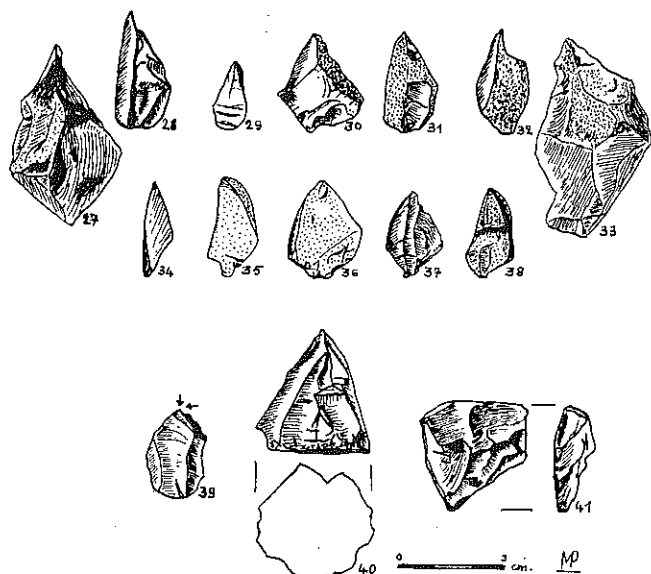
Recueillies encore dans le site, au nord-ouest de la voie d'entrée, 3 pointes armatures de flèches, à pédoncule et ailerons, pièces typiques du néolithique secondaire armoricain, dont une, particulièrement jolie (n° 24), et façonnées dans un silex blanc-rosâtre. Plus couramment se rencontrent des pointes sans caractère spécifique, tirées d'éclats laminaires ou corticaux, présentant parfois quelque amorce de pédoncule. (n° 34 à 38).

L'ensemble lithique de surface, récolté, comporte en outre : un micro-burin (n° 47), plusieurs perçoirs, dont un, remarquable par sa taille (n° 27), un burin dièdre d'angle et un tranchet.

Notable aussi, la très grande variété de coquillages — entiers ou débris — : patelles, littorines, pétoncles, moules, huîtres, coques dont certaines semblent avoir été intentionnellement trouées ; d'autres, fragmentées et appointies ont dû être employées comme perçoirs : (n° 46).

Les os, relativement nombreux, sont des résidus assez bien conservés généralement ; mais aucune déter-





mination d'emploi en guise d'outil. Parmi les dents, certaines sont aisément reconnaissables, entre autres : une incisive et deux molaires de bovidés.

Pour mention, le lot osseux comprend surtout des fragments de suidés, de bovidés, de cervidés, d'équidés, d'ovins.

La céramique, couramment noirâtre et brunâtre, nous parvient sous formes de fragments de fonds de marmites et de plats, de rebords de gobelets ainsi que de vases divers à grains de liant quartzueux peu apparents. Boutons et lobes constituent les modes de préhension les plus usités. La pâte est le plus souvent unie, la cuisson semble à point ; cependant que la décoration est parfois linéaire simple ou double et à impression au doigt.

Un petit bloc de pâte argileuse, dont les fortes impressions digitales permettent de reconstituer — par préhension manuelle — sa phase de pétrissage, est une trouvaille des plus originales du fait de sa rareté. Il est aisé d'y déceler la dextralité de l'artisan potier. D'un poids de 30 g., ce témoin céramique nous parvient,

grâce à l'action de la chaleur ce qui l'a particulièrement bien conservé. Mais qui dira jamais la raison d'abandon de cette pâte en cours de modelage ?

A mentionner, pour terminer, la présence de campaniforme, sous l'aspect d'un minuscule tesson à décor croisé, de pâte brunâtre. (n° 44).

Michel PENSEC
16, rue des Pins
LORIENT